

Le rendez-vous d'Antigone

Texte 6

L'éclairage s'est modifié sur la scène. C'est maintenant une aube grise et livide dans une maison qui dort. Antigone entr'ouvre la porte et rentre de l'extérieur sur la pointe de ses pieds nus, ses souliers à la main. Elle reste un instant immobile à écouter. La nourrice surgit.

- 5 LA NOURRICE. – D'où viens-tu ?
ANTIGONE. – De me promener, nourrice. C'était beau. Tout était gris. Maintenant, tu ne peux pas savoir, tout est déjà rose, jaune, vert. C'est devenu une carte postale. Il faut te lever plus tôt, nourrice, si tu veux
10 voir un monde sans couleurs.

Elle va passer.

- LA NOURRICE. – Je me lève quand il fait encore noir, je vais à ta chambre pour voir si tu ne t'es pas découverte en dormant et je ne te trouve plus dans ton lit !
15 ANTIGONE. – Le jardin dormait encore. Je l'ai surpris, nourrice. Je l'ai vu sans qu'il s'en doute. C'est beau, un jardin qui ne pense pas encore aux hommes.
LA NOURRICE. – Tu es sortie. J'ai été à la porte du fond, tu l'avais laissée entrebâillée.
20 ANTIGONE. – Dans les champs, c'était tout mouillé, et cela attendait. Tout attendait. Je faisais un bruit

énorme toute seule sur la route et j'étais gênée, parce que je savais bien que ce n'était pas moi qu'on attendait. Alors, j'ai enlevé mes sandales et je me suis glissée dans la campagne sans qu'elle s'en aperçoive... [...]

- 25 LA NOURRICE. – La nuit ! C'était la nuit ! Et tu veux me faire croire que tu as été te promener, menteuse ! D'où viens-tu ?
ANTIGONE, avec un étrange sourire. – C'est vrai, c'était encore la nuit. Et il n'y avait que moi dans toute la campagne à penser que c'était le matin. C'est merveilleux, nourrice. J'ai cru au jour la première, aujourd'hui.
30 LA NOURRICE. – Fais la folle ! Fais la folle ! Je la connais, la chanson. J'ai été fille avant toi. Et pas commode non plus, mais tête dure comme toi, non. D'où viens-tu, mauvaise ?
ANTIGONE, soudain grave. – Non. Pas mauvaise.
LA NOURRICE. – Tu avais un rendez-vous, hein ? Dis non, peut-être.
35 ANTIGONE, doucement. – J'avais un rendez-vous.
LA NOURRICE. – Tu as un amoureux ?
ANTIGONE, étrangement, après un silence. – Oui, nourrice, oui, le pauvre. J'ai un amoureux.



Barbara Schulz (Antigone) et Julie Kapour (la nourrice), mise en scène de Nicolas Briannon, théâtre Marigny, 2003.

Texte 6

- LA NOURRICE éclate. – Ah ! C'est du joli ! C'est du propre ! Toi, la fille
40 d'un roi ! Donnez-vous du mal ; donnez-vous du mal pour les élever ! Elles sont toutes les mêmes ! Tu n'étais pourtant pas comme les autres, toi, à t'attifer¹ toujours devant la glace, à te mettre du rouge aux lèvres, à chercher à ce qu'on te remarque. Combien de fois je me suis dit :
« Mon Dieu, cette petite, elle n'est pas assez coquette ! Toujours avec la
45 même robe, et mal peignée. Les garçons ne verront qu'Ismène avec ses bouclettes et ses rubans et ils me la laisseront sur les bras. » Hé bien, tu vois, tu étais comme ta sœur, et pire encore, hypocrite ! Qui est-ce ? Un voyou, hein, peut-être ? Un garçon que tu ne peux pas dire à ta famille :
« Voilà, c'est lui que j'aime, je veux l'épouser. » C'est ça, hein, c'est ça ?
50 Réponds donc, fanfaronne !
ANTIGONE a encore un sourire imperceptible. – Oui, nourrice.
LA NOURRICE. – Et elle dit oui ! Miséricorde ! Je l'ai eue toute gamine ; j'ai promis à sa pauvre mère que j'en ferais une honnête fille, et voilà ! Mais ça ne va pas se passer comme ça, ma petite. Je ne suis que ta nourrice,
55 et tu me traites comme une vieille bête ; bon ! Mais ton oncle, ton oncle Créon saura. Je te le promets !
ANTIGONE, soudain un peu lasse. – Oui, nourrice, mon oncle Créon saura. Laisse-moi, maintenant.

1. S'attifer (fam.) : s'habiller de manière vulgaire.

JEAN ANOUILH, *Antigone*, © La Table Ronde, 1946.

Lecture

Pour bien lire

- 1 À quel moment la scène se passe-t-elle ?
- 2 Quels sont les sentiments exprimés par la nourrice ? Pourquoi ?
- 3 a. Que comprend le lecteur de son « rendez-vous nocturne » ?
b. Que comprend la nourrice ?
c. Quel est l'effet produit par ce décalage ?
- 4 « Créon saura » (l. 56) : quel sens la nourrice donne-t-elle à cette affirmation ? Et Antigone ?

Pour approfondir

- 5 Relisez les lignes 15 à 24 : quel rapport Antigone semble-t-elle entretenir avec la nature ? Pour répondre, observez les verbes employés, les répétitions, l'emploi des pronoms.
- 6 a. Quels sont, dans les lignes 5 à 15, les termes qui associent Antigone à l'ombre ?
b. Quel sens donnez-vous à cette association ?
- 7 Comparez la manière de parler de la nourrice et celle d'Antigone, en particulier le niveau de langue employé : que constatez-vous ?
- 8 Quelle image vous faites-vous d'Antigone à l'issue de cette scène ? Développez votre réponse en vous appuyant sur votre travail.

Tâche complexe

Vocabulaire

Regroupez les adjectifs suivants par couples d'antonymes. Dans chaque couple, soulignez le terme qui convient pour qualifier Antigone. *Dacile – idéaliste – dur – exalté – obstiné – pondéré – pragmatique – rebelle – tendre – versatile.*

Écriture

À l'aide des informations recueillies dans ces deux premiers textes, rédigez un portrait d'Antigone qui inclura le récit de ses habitudes. Vous serez particulièrement attentif à l'ordre des informations. Réemployez le vocabulaire étudié.

Le métier de roi

Le crime d'Antigone est découvert. Créon fait venir sa nièce pour l'interroger.

Texte 7

Texte 7



Antigone, de Jean Anouilh, mise en scène de Marc Paquien, théâtre du Vieux-Colombier, 2012, avec Véronique Vella (Antigone) et Bruno Raffaelli (Créon).

CRÉON. – Pourquoi as-tu tenté d'enterrer ton frère ?

ANTIGONE. – Je le devais.

CRÉON. – Je l'avais interdit.

ANTIGONE, *doucement*. – Je le devais tout de même. Ceux qu'on n'enterre pas errent éternellement sans jamais trouver de repos. Si mon frère vivant était rentré harassé d'une longue chasse, je lui aurais enlevé ses chaussures, je lui aurais fait à manger, je lui aurais préparé son lit... Polynice aujourd'hui a achevé sa chasse. Il rentre à la maison où mon père et ma mère, et Étéocle aussi, l'attendent. Il a droit au repos.

CRÉON. – C'était un révolté et un traître, tu le savais.

ANTIGONE. – C'était mon frère. [...]

CRÉON. – Tu as peut-être cru que d'être la fille d'Œdipe, la fille de l'orgueil d'Œdipe, c'était assez pour être au-dessus de la loi.

ANTIGONE. – Non. Je n'ai pas cru cela.

CRÉON. – La loi est d'abord faite pour toi, Antigone, la loi est d'abord faite pour les filles des rois !

ANTIGONE. – Si j'avais été une servante en train de faire sa vaisselle, quand j'ai entendu lire l'édit¹, j'aurais essuyé l'eau grasse de

mes bras et je serais sortie avec mon tablier pour aller enterrer mon frère.

CRÉON. – Ce n'est pas vrai. Si tu avais été une servante, tu n'aurais pas douté que tu allais mourir et tu serais restée à pleurer ton frère chez toi. Seulement tu as pensé que tu étais de race royale, ma nièce et la fiancée de mon fils, et que, quoi qu'il arrive, je n'oserais pas te faire mourir.

ANTIGONE. – Vous vous trompez. J'étais certaine que vous me feriez mourir au contraire.

CRÉON, *la regarde et murmure soudain*. – L'orgueil d'Œdipe. Tu es l'orgueil d'Œdipe. Oui, maintenant que je l'ai trouvé au fond de tes yeux, je te crois. Tu as dû penser que je te ferais mourir. Et cela te paraissait un dénouement tout naturel pour toi, orgueilleuse ! Pour ton père non plus – je ne dis pas le bonheur, il n'en était pas question – le malheur humain, c'était trop peu. L'humain vous gêne aux entournures de la famille. Il vous faut un tête-à-tête avec le destin et la mort. Et tuer votre père et coucher avec

votre mère et apprendre tout cela après, avidement, mot par mot². Quel

breuvage, hein, les mots qui vous condamnent ? Et comme on les boit goulûment quand on s'appelle Œdipe, ou Antigone. Et le plus simple, après, c'est encore de se crever les yeux et d'aller mendier avec ses enfants sur les routes... Eh bien, non. Ces temps sont révolus³ pour Thèbes. Thèbes a droit maintenant à un prince sans histoire. Moi, je m'appelle seulement

Créon, Dieu merci. J'ai mes deux pieds par terre, mes deux mains

enfoncées dans mes poches, et, puisque je suis roi, j'ai résolu, avec moins d'ambition que ton père, de m'employer tout simplement à rendre l'ordre de ce monde un peu moins absurde, si c'est possible. Ce n'est même pas une aventure, c'est un métier pour tous les jours et pas toujours drôle.

comme tous les métiers. Mais puisque je suis là pour le faire, je vais le faire... Et si demain un messenger crasseux dévale du fond des montagnes pour m'annoncer qu'il n'est pas très sûr non plus de ma naissance, je le prierai tout simplement de s'en retourner d'où il vient et je ne m'en tracasse pas pour si peu regarder ta tante sous le nez et me mettre à confronter les

dates. Les rois ont autre chose à faire que du pathétique personnel, ma petite fille. (*Il a été à elle, il lui prend le bras.*) Alors, écoute-moi bien. Tu es Antigone, tu es la fille d'Œdipe, soit, mais tu as vingt ans et il n'y a pas longtemps encore tout cela se serait réglé par du pain sec et une paire de gifles. (*Il la regarde, souriant.*) Te faire mourir ! Tu ne t'es pas regardée

moineau ! Tu es trop maigre. Grossis un peu, plutôt, pour faire un gros garçon à Hémon. Thèbes en a besoin plus que de ta mort, je te l'assure. Tu vas rentrer chez toi tout de suite, faire ce que je t'ai dit et te taire. Je me charge du silence des autres. Allez, va ! Et ne me foudroie pas comme cela du regard. Tu me prends pour une brute, c'est entendu, et tu dois

penser que je suis décidément bien prosaïque⁴. Mais je t'aime bien tout de même, avec ton sale caractère. N'oublie pas que c'est moi qui t'ai fait cadeau de ta première poupée, il n'y a pas si longtemps.

Antigone ne répond pas. Elle va sortir. Il l'arrête.

CRÉON. – Antigone ! C'est par cette porte qu'on regagne ta chambre. Où t'en vas-tu par là ?

ANTIGONE *s'est arrêtée, elle lui répond doucement, sans forfanterie⁵*. – Vous le savez bien...

CRÉON *murmure, comme pour lui*. – Quel jeu joues-tu ?

ANTIGONE. – Je ne joue pas.

CRÉON. – Tu ne comprends donc pas que si quelqu'un d'autre que ces trois brutes sait tout à l'heure ce que tu as tenté de faire, je serai obligé de te faire mourir ? Si tu te tais maintenant, si tu renonces à cette folie, j'ai une chance de te sauver, mais je ne l'aurai plus dans cinq minutes. Tu comprends-tu ?

ANTIGONE. – Il faut que j'aie enterré mon frère que ces hommes ont découvert.

CRÉON. – Tu irais refaire ce geste absurde ? Il y a une autre garde autour du corps de Polynice et, même si tu parviens à le recouvrir encore, on dégagera son cadavre, tu le sais bien. [...] C'est absurde !

ANTIGONE. – Oui, c'est absurde.

CRÉON. – Pourquoi fais-tu ce geste, alors ? Pour les autres, pour ceux qui y croient ? Pour les dresser contre moi ?

ANTIGONE. – Non.

CRÉON. – Ni pour les autres, ni pour ton frère ? Pour qui alors ?

ANTIGONE. – Pour personne. Pour moi. [...] Moi, je ne suis pas obligé

1. Édité : loi.

2. Allusion au destin d'Œdipe, père d'Antigone.

3. Révolu : qui appartient au passé.

4. Prosaïque : vulgaire, ordinaire.

5. Forfanterie : vantardise.

de faire ce que je ne voudrais pas ! Vous n'auriez pas voulu, non plus, peut-être, refuser une tombe à mon frère ? Dites-le donc, que vous ne l'auriez pas voulu ?

CRÉON. – Je te l'ai dit.

90 ANTIGONE. – Et vous l'avez fait tout de même. Et maintenant, vous allez me faire tuer sans le vouloir. Et c'est cela être roi !

CRÉON. – Oui, c'est cela !

ANTIGONE. – Pauvre Créon ! Avec mes ongles cassés et pleins de terre et les bleus que tes gardes m'ont faits aux bras, avec ma peur qui me tord le ventre, moi je suis reine.

95 CRÉON. – Alors, aie pitié de moi, vis. Le cadavre de ton frère qui pourrit sous mes fenêtres, c'est assez payé pour que l'ordre règne dans Thèbes. Mon fils t'aime. Ne m'oblige pas à payer avec toi encore. J'ai assez payé.

100 ANTIGONE. – Non. Vous avez dit « oui ». Vous ne vous arrêterez jamais de payer maintenant !

— JEAN ANOUILH, *Antigone*, © La Table Ronde, 1946.

Parcours de lecture ★

- 1 Pour quelle raison Antigone et Créon s'opposent-ils ?
- 2 À votre avis, Créon cherche-t-il à faire mourir Antigone ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.
- 3 Relisez les lignes 38 à 51.
 - a. Par quel mot Créon désigne-t-il sa fonction de roi ?
 - b. Quelle image cela donne-t-il du pouvoir ? Confirmez votre réponse en relevant d'autres expressions allant dans le même sens.
- 4
 - a. Lignes 4-5, quelle raison Antigone donne-t-elle à son geste de désobéissance ?
 - b. Et à la ligne 85 ?
- 5 « Je suis reine » (l. 95) : de quoi prend-elle conscience au cours de son affrontement avec Créon ?
- 6 À quels sentiments Créon fait-il appel dans ses dernières répliques ? En quoi cela est-il surprenant ?
- 7 Quels sentiments éprouvez-vous pour chacun des personnages à l'issue de cette scène ? Développez et justifiez votre réponse.

Vocabulaire

- a. Parmi les adjectifs suivants, lesquels vous semblent pouvoir s'appliquer à Créon ?
- b. Pour chacun des adjectifs soulignés, donnez le nom de la même famille. Bourru – affectueux – violent – cruel – humble – dévoué – présomptueux – pragmatique – insouciant – idéaliste – responsable – intéressé – prévoyant – cupide.

ou Parcours de lecture ★★

- 1 Pour quelle raison Antigone et Créon s'opposent-ils ?
- 2 Quel est le but de la tirade de Créon, lignes 27 à 62 ? Quels différents moyens emploie-t-il ?
- 3
 - a. « Pour ton père non plus... le destin et la mort » : Qu'est-ce que Créon reproche à Cédipe et à Antigone ?
 - b. Comment Créon rabaisse-t-il la figure d'Cédipe ? Pour répondre, analysez le niveau de langue employé ainsi que la connotation des termes dans les lignes 32 à 38.
- 4 Comment Créon considère-t-il le pouvoir royal ?
Coup de pouce Soyez attentif :
 - au niveau de langue employé,
 - à la connotation des termes,
 - aux adverbes employés,
 - aux comparatifs.**Tâche complexe**
- 5 Quel sens Antigone donne-t-elle à l'expression être reine (l. 95) ?
- 6 Quelle image a-t-on finalement de Créon ? Et d'Antigone ?

Oral

Débattre de deux versions d'un mythe

Lisez l'affrontement entre Antigone et Créon par Sophocle (p. 220) : En quoi les personnages sont-ils différents ? Quelle version préférez-vous ? Pourquoi ?